

Pierre Spierckel

# Une journée pareille

*En septembre  
1846, une  
courte épidémie  
de choléra  
frappa la ville  
de Chiraz où le  
Báb était  
emprisonné.*

*un dramaticule*



En septembre 1846, une courte épidémie de choléra  
frappa la ville de Chiraz où le Báb était emprisonné.



## UNE JOURNÉE PAREILLE !..

*dramaticule*

Pierre Spierckel



*Lieu :*

Chiraz en 1848,  
intérieur persan, sobre.

*Personnages :*

le capitaine

sa femme

trois houris

l'officier

*À part le capitaine, chaque acteur peut jouer deux rôles.*



SCÈNE I. *le capitaine, sa femme*

*La scène est vide. On entend en voix off :*

CAPITAINE. - je suis épuisé !

SA FEMME veux-tu que je te prépare un bain ?

CAPITAINE Plus tard. Là, je ne sais pas... j'ai envie de rien... j'ai eu une journée, !..

SA FEMME Raconte-moi, ça te fera du bien !

CAPITAINE (*entrant sur scène suivi par sa femme*). - Écoute, on vit une époque !.. (*Il s'installe sur des coussins*)

J'ai jamais vu ça !

SA FEMME.-Mais qu'est-ce qui t'es arrivé ?

CAPITAINE (*marmonnant entre ses dents*) Un prisonnier qui t'aide à l'arrêter, un petit jeune qui n'a pas peur de ce chien de gouverneur qui me fait trembler moi, un marchand qui refuse de se sauver alors que je le lui propose...

SA FEMME je ne comprends rien à ce que tu dis !.. repose-toi quelque temps. je prépare un samovar : un bon thé chaud te fera le plus grand bien !.. (*elle sort et il s'installe*).

SCÈNE II. *le capitaine, les trois houris.*

*Le capitaine s'endort très vite. Les trois houris entrent légèrement en une sorte de ballet. Puis elles s'assoient autour du capitaine endormi.*

HOURI 1 (*s'adressant aux deux autres et au public*) Il n'est pas près d'oublier cette journée !

HOURI 2 (*même jeu*). - Une journée pareille, il n'est pas près de l'oublier !

HOURI 3 (*même jeu*). - Comment oublier pareille journée ?

CAPITAINE (*se lève. pour montrer qu'il rêve il bougera au début les yeux clos*) Je suis un soldat !.. j'obéis aux ordres !.. Je hais ce gouverneur injuste, cruel, ambitieux mais mon devoir est de lui obéir !..

HOURI 1 Pourtant tu as vu ce qu'il a fait à Qoddous !

CAPITAINE Pourtant j'ai vu ce qu'il a fait à Qoddous et ce qu'il a fait à son compagnon... j'ai vu leur dos saignant sous les coups de fouet, j'ai vu leurs barbes honteusement brûlées, je les ai vus être paradés en ville, une corde passée dans leur nez percé... un vieillard et un jeune homme... pfuuu !..

LES TROIS HOURIS (*soupirent ensemble profondément.*)

CAPITAINE Et je ne sais même pas ce qu'ils ont fait de mal !..

HOURI 2 Le jeune homme d'aujourd'hui...

CAPITAINE (*la coupant*) Qoddous est son disciple, et le vieillard aussi...

HOURI 2 Ce jeune homme, à quoi ressemblait-il ?

CAPITAINE.-... Un jeune homme, portant une ceinture verte et un petit turban à la manière des séyèd qui sont commerçants... Il était à cheval, suivi d'un seul serviteur, un noir, qui portait ses affaires...

HOURI 3 comment l'as-tu rencontré ce jeune homme ?

CAPITAINE Il venait vers moi !.. Quand il fut proche, il me salua et me demanda où nous allions... j'ai tout de suite su que c'était lui mais, pour ne pas l'effrayer, j'ai dit que nous menions une enquête dans le coin, sur les ordres du gouverneur.

HOURI 1 Tu lui as menti, Capitaine ! À lui !..

CAPITAINE c'était pour ne pas l'effrayer !.. Mais il ne fut pas dupe.

HOURI 1 Non, il ne fut pas dupe. Il t'a dit que le gouverneur t'avait envoyé l'arrêter.

CAPITAINE Oui.

HOURI 2 Il t'a dit : Me voici, faites votre devoir.

CAPITAINE Oui.

HOURI 3 Il t'a dit : Voici : j'ai fait la route vers vous pour vous éviter la fatigue.

CAPITAINE (*de plus en plus accablé*) Oui !.. a-t-on jamais vu ça !.. J'ai compris que c'était un jeune homme bien honnête et que , sans doute,

il ne connaissait pas la méchanceté du gouverneur...

HOURI 2 Alors tu prétendis n'avoir rien entendu et tu voulus repartir.

CAPITAINE Oui... j'aurais pas dû ?...

HOURI 1 Mais lui s'exclama : par Dieu ! ma parole n'est que vérité et mon désir n'est que de faire le bien !

CAPITAINE Oui, quelque chose comme ça...

HOURI 2 Il dit ensuite : je sais que vous me cherchez. me voici. Prenez-moi. Sinon vous risquez gros...

CAPITAINE Incroyable, non ? Un prisonnier qui s'inquiète de ses gardes !.. (*se frottant le cou*) Enfin, c'est vrai, je risquais ma tête, moi !.. Mais je lui ai dit : Hosayn Khan le gouverneur est un monstre ! Fuis, je t'en supplie, fuis ô innocent, ô seyyèd noble descendant du Prophète, enfuis-toi !.. Vous comprenez, je ne voulais pas être complice...

HOURI 3 Il t'a répondu : Dieu connaît le secret de ton cœur. Et personne ne peut changer ses plans : il fait ce qu'il veut. Lorsque mon heure sera venue, je boirai avec joie la coupe du martyr en son Nom. Maintenant, livre-moi à ton maître !

CAPITAINE Oui... Alors j'ai obéi.

HOURI 1 Mais pourquoi te tenais-tu en arrière, à distance ?

CAPITAINE Parce que je l'escortais, comme un prince et non comme un prisonnier... Mais pourquoi, pourquoi ne s'est-il pas enfui ?

HOURI 1 Oui, pourquoi ne s'est-il pas enfui ?

HOURI 2 Et pourquoi l'as-tu jeté en prison ?

HOURI 3 Et pourquoi l'as-tu écouté ?

CAPITAINE Je ne voulais pas que ma tête orne la porte de la ville !..  
j'ai une femme, des enfants... et...

HOURI 1 Et tu as senti en ton âme le pouvoir spirituel de ce jeune  
homme. Ne serais-tu pas prêt à mourir pour lui ?

CAPITAINE Si ! Mais il m'a juste demandé de l'emprisonner !  
Pourquoi ?

LES HOURIS (*en sortant de scène ; elles parlent toutes ensemble*) Tu  
sauras bientôt pourquoi... La réponse est proche...

*le capitaine s'est recouché. Il dort. Soudain, on frappe à la porte. Il se réveille  
en sursaut.*

CAPITAINE Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?... (*il crie*) qui c'est ?

SCÈNE III. *Le capitaine, sa femme, l'officier*

LA FEMME (*crie depuis la coulisse, puis entre suivie de l'officier*) Je vais voir !.. Ah ! Bonjour Hosayn, qu'y a-t-il, tu es tout pâle ?

L'OFFICIER Gloire à Dieu ! (*Il se précipite sur le capitaine*) dis-moi, mon ami, sais-tu ce qui se passe en ville ? Sais-tu ce qui m'est arrivé ?

CAPITAINE (*cherchant à se réveiller*) Comment veux-tu que je sache ? Je dormais là et j'ai fait un curieux rêve... Au fait, quelle heure est-il ?

L'OFFICIER Il est tard.

LA FEMME Je ne voulais pas te réveiller...

CAPITAINE Ça va, ça va... (*à l'officier*) Bon, ben dis-moi, toi !

L'OFFICIER.-Je commandais les gardes qui surveillaient, tu sais, ce jeune homme que tu as amené cet après-midi ?...Le gouverneur l'a mis aux arrêts mais tout le monde sait qu'il voulait le faire assassiner... Quand soudain, brusquement, un cri s'est élevé en ville : la peste !.. et j'ai vu ma femme arriver vers moi en courant, portant dans ses bras notre petit dernier, malade... la peste !..

LA FEMME Mon Dieu ! Pitié !..

CAPITAINE Alors ?...

L'OFFICIER Je ne sais pas pourquoi, l'inspiration, mais soudain j'ai

senti qu'il fallait que je me tourne vers lui, vers ce jeune homme, si doux, si frêle et si fort en même temps. Et je lui ai dit : Toi qui sais comment faire, prie Dieu pour que mon enfant guérisse !... Il a dit : Aie confiance...

CAPITAINE Et alors ?

L'OFFICIER (*avec un sourire*) Il est guéri !.. Tu comprends ? Mon enfant est guéri ! La peste faisait rage, mais mon petit est sain et sauf ! Merci d'avoir amené ce prisonnier !..

LA FEMME Loué soit Dieu !..

L'OFFICIER Et le gouverneur, terrorisé, a relâché le jeune homme et déjà la peste s'éloigne...

CAPITAINE (*songeur*) Merci mon Dieu. Merci pour la réponse... Voilà pourquoi je devais l'amener ici, malgré moi... (*Il sort en secouant la tête suivi de l'officier qui ne comprend pas*). Quelle journée ! Je suis pas près de l'oublier !..

